

## La dichotomie du lave-vaisselle

Il existe deux types de personnes dans ce monde. D'un côté, celles qui remplissent le lave-vaisselle sans vraiment y prêter attention, y jettent une pastille, puis appuient sur le bouton « démarrer » avant de poursuivre tranquillement leur vie. De l'autre, celles qui éprouvent une vive crispation à la simple vue des premiers à l'œuvre.

Mon mari se place dans la seconde catégorie. Mais il y a pire encore : il réagence le lave-vaisselle après que je l'ai rempli.

Étonnamment, je n'ai pas encore demandé le divorce, bien que je sois à peu près sûre qu'il s'agisse-là d'un motif recevable. Et ce n'est pas comme si je n'avais jamais évoqué cette tendance sociopathe à la maison, ou désormais dans la presse nationale. Il est vrai qu'il n'existe de colère plus ardente que celle d'une femme dont la vaisselle sale a été réorganisée en sa présence. Pourtant, rien n'y fait et je le sens rôder autour de moi, prêt à bondir avant que je n'appuie sur « démarrer ». Bien sûr, je pourrais simplement me satisfaire d'avoir un remplisseur de lave-vaisselle humain toujours prêt à accomplir sa tâche, mais je ne supporte plus les profonds soupirs qui l'accompagnent et qui laissent à penser qu'il est victime d'une immense injustice.

Une étude récemment menée au Royaume-Uni révèle que les couples se disputent environ cinq fois par semaine à propos des tâches ménagères. Cinq fois seulement ? Je ne peux que supposer qu'ils ne passent pas beaucoup de temps à la maison.

Mon mari accomplit totalement sa part des tâches lorsqu'il est présent. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Nous ne partageons simplement pas la même manière de faire ni de voir les choses. Par exemple, il considère le bout de la rampe d'escalier comme un endroit parfaitement convenable pour pendre ses manteaux, tandis que je pense que la patère que j'ai montée et installée sous les marches à cet effet, celle parée des manteaux de tout le monde, conviendrait nettement mieux.

Il arrive aussi, lorsque je cuisine, qu'il m'adresse d'utiles remarques telles que « Tu es sûre d'avoir remué assez longtemps ? » Mieux vaut ne pas s'attarder sur ma réaction à ce genre de commentaires.

Il est obsédé par le tri sélectif (le recyclage, le compostage et tout le reste). De mon côté, il est hors de question que je m'approche de cette pestilentielle poubelle marron. Il s'emploie donc à récupérer tous les déchets verts, qu'il met dans une assiette placée sur le comptoir de la cuisine, prête à être vidée dans la fameuse poubelle, et qui, ô surprise, n'a pas bougé d'un millimètre le lendemain matin.

Tenter de s'entendre au sujet des tâches ménagères s'apparente à essayer d'affronter un tsunami. C'est un problème qui ne peut être résolu. En me rappelant le chaos que je laissais enfant sur mon passage, je suis sûre que mes parents pensent que c'est le fruit du karma.

Plus tôt dans la journée, j'ai entendu mon cher et tendre marmonner devant le lave-vaisselle : « Qui est-ce qui a mis la poêle comme ça ? ». J'ai répondu que c'était moi en pénétrant dans la cuisine. « Elle est du mauvais côté », a-t-il répliqué en pointant du doigt la surface creuse. « L'eau a dû la retourner », ai-je déclaré en retour. Reste à savoir qui de nous deux est le véritable sociopathe.